

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

NOUVELLE NOTE DU PRESIDENT

Suite de la 1ère page.

L'ATTITUDE DU KAISER

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Berlin, 1er juin. — La réponse du Kaiser à la note du Président tout en étant très "amicale" ne laisse aucun doute de la ferme détermination du Kaiser de continuer les attaques sous-marines, à moins que l'Angleterre ne consente à revenir aux principes de la déclaration de Londres.

Le gouvernement américain aura à assumer la responsabilité d'avoir permis à ses citoyens de s'embarquer à bord d'un navire portant des munitions et qui serait exposé aux attaques des sous-marins allemands.

L'OPINION DE L'EX-PRESIDENT TAFT

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

New Haven, Conn., 1er juin. — On a demandé à M. Wm. H. Taft, ancien Président des Etats-Unis, son opinion de la réponse de l'Allemagne et il a répondu: "Cette réponse du gouvernement allemand est entièrement évasive et n'explique rien."

LES VETERANS CONFEDERES APPROUVENT LE PRESIDENT

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Richmond, Va., 1er juin. — Les vétérans de la Confédération réunis ici, pour célébrer leur vingt-cinquième assemblée annuelle, et les fils de vétérans convoqués en réunion annuelle pour la vingtième fois, ont unanimement adopté une proposition approuvant la politique du Président Wilson dans le différend avec l'Allemagne, et lui assurant le support moral et physique des membres des deux assemblées.

Le discours de M. Clarence J. Owens, de Washington, D. C., a été chaleureusement applaudi. Il a dit que le peuple des Etats-Unis désire la paix, mais non cette paix qui porterait atteinte à l'honneur de la nation. Si le Président décide pour la guerre, tous les jeunes gens du Sud seront les premiers à accourir sous le drapeau de la patrie, car ils sont les fils des héros qui, il y a cinquante ans ont fait leurs preuves sur les champs de bataille.

LA QUESTION DU MEXIQUE

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Washington, 1er juin. — Le président désire ne pas s'exprimer sur la question mexicaine avant la séance du cabinet. Il aura une conférence avec Mlle Boardman, de la Société de la Croix Rouge concernant un projet de se servir des portes de frontières pour distribuer des vivres au peuple du Mexique. Le président fait l'éloge de son agent, West, au Mexique, au sujet de ses rapports complets et précis et annonce que le changement de politique vis à vis de ce pays sera décidé et immédiat et que les bellégerants seront avertis dans ce sens. Mlle Boardman demande au président de placer un embargo sans délai. A ce propos il est bon de rappeler que depuis longtemps on est opposé aux envois d'armes et de munitions aux mexicains, lesquels, sans échouer, pourraient s'en servir contre nous. Il est vrai que dernièrement ils n'ont pas reçu ce qu'ils demandaient, en grande partie à cause de la guerre européenne; cependant on sait qu'ils ont de vastes quantités de fusils et projectiles.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

ainsi l'envoi d'une deuxième note du Président Wilson. Cette impression, on peut l'exprimer, avec une certaine certitude, au silence gardé, sur la réponse de l'Allemagne, par les journaux berlinois qui, évidemment en conformité des ordres de la chancellerie, s'abstiennent de commenter cette réponse. Ils se bornent à annoncer la teneur à leurs lecteurs. Les dépêches de ce soir nous apprendront ce qui aura transpiré, à Washington, du résultat de la visite du Comte Bernstorff au Président Wilson. Constatons simplement, puisque l'initiative de cette visite la laisse clairement entrevoir, que, pour l'instant, le gouvernement allemand préfère traiter à huis clos cette lamentable affaire, dans laquelle il s'aperçoit qu'il a contre lui le sentiment du monde civilisé tout entier.

...Du Mexique, il serait prématuré de rien attendre, en fait de nouvelles politiques, avant que les chefs militaires aient eu le temps de recevoir, la note qui vient de leur être adressée de Washington, et dont nous signalons hier la substance. Tout ce que l'on serait tenté de soupçonner ou de deviner, d'après les dernières dépêches, c'est que le général Carranza verrait sa fortune politique faire quelques progrès. Le général Gutiérrez aurait renoncé, en sa faveur, à la qualité de Président que lui avait conférée la convention d'Aguascalientes. Le général Zapata serait dans des dispositions analogues vis-à-vis de Carranza, avec qui, nous dit une dépêche de Vera Cruz, il serait entré en voie d'arrangement. Enfin, le général Pablo González, qui occupe Puebla, aurait annoncé à Carranza qu'il comptait entrer à Mexico, le 10 juin, d'où l'on est amené à conclure que les Zapatistes, qui occupent la ville, auraient faussé compagnie à Villa, et se disposeraient à ouvrir les portes de la ville au parti constitutionnaliste. La note partie hier de Washington pourrait bien ouvrir d'autres perspectives aux divers partis en présence; de sorte qu'il faut se garder de rien voir de définitif dans l'attitude actuellement prêtée aux chefs militaires, les uns vis-à-vis des autres.

P. H. ERMONT.

ECHANGE DE PRISONNIERS

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Amsterdam, 1er juin. — La gazette de Cologne apprend que sous peu il y aura un échange de prisonniers entre l'Allemagne et l'Angleterre, cela concerne ceux qui sont absolument incapables de reprendre du service.

EXPLOITS DE DIRIGEABLES ET DE TORPILLEURS ITALIENS

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Rome, 1er juin. — Le ministère de la guerre annonce qu'un dirigeable à vis-à-vis Pola, Autriche, lançant des bombes sur la gare, l'arsenal et un entrepôt de naphthaline; elles ont toutes eu un effet complet et un immense incendie consume l'arsenal. Le dirigeable a été soumis à une violente canonnade, mais est revenu indemne. Ce matin notre flottille de contre-torpilleurs a bombardé le port à Monfalcone, faisant des dégâts considérables, comme notre commandant a pu constater. De grands transports chargés de farine furent surpris et détruits par la même flottille, laquelle ayant accompli sa mission est rentrée, sans avoir été endommagée par l'artillerie de côte autrichienne et sans avoir perdu un homme.

SUCCES DES RUSSES A L'EST

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Pétrograd, 1er juin. — L'état-major général annonce que le mouvement austro-allemand n'est pas seulement arrêté tout le long de la ligne de l'Est, mais que les Russes ont pris l'offensive et poursuivent l'ennemi du côté de la mer Baltique. Nombre de prisonniers sont pris dans la région de la rivière Piltza, au Sud-Ouest de Varsovie.

NAVIRE ECHAPPE A UN SOUS-MARIN

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Londres, 1er juin. — Le vapeur Coriscan est arrivé à Glasgow aujourd'hui avec 1000 passagers. Près de Queens-town il reçut une sans-fil, le prévenant de faire attention à un sous-marin aperçu dans le voisinage; le Coriscan vit le sous marin, changea sa direction, redoubla de vitesse et échappa.

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Paris, 1er juin. — Les combats de Dardanelles, depuis quelques jours se sont bornés à des escarmouches qui ont été favorables aux Alliés. Sur la pente de la ravine de Rorevah, un groupe de volontaires appartenant à l'armée coloniale ont pris d'assaut un fort que l'ennemi a construit sur la fin de ses tranchées; l'attaque fut si subite que l'ennemi s'enfuit sans résistance. Deux contre-attaques ayant pour objet de reprendre ce fort, ont été repoussées avec pertes pour l'ennemi. Les troupes Anglaises ont repoussé une violente attaque près de Gaba Tebe.

L'ABETILLE

de la Nouvelle-Orléans sert de abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

ABONNEZ-VOUS

L'échec du plan d'offensive allemand sur mer

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Le contre-amiral Degouty, dans un article de la "Revue de Paris" du 1er mai, regrette que les flottes franco-anglaises ne se soient pas rencontrées au début plus activement. Il ne s'agit pas de rien moins que de prendre l'offensive contre la flotte anglaise, de jeter sur elle, le jour même de la déclaration de guerre, tous les torpilleurs et tous les sous-marins disponibles, qui se seraient chargés d'égaliser au moins les forces des deux corps de bataille, après quoi les bons canons Krupp des vaisseaux allemands auraient eu facilement raison de l'artillerie britannique, si inférieure...

Les circonstances, plus fortes que fortes que les volontés les plus énergiques, mises au service des conceptions les plus savantes, allaient modifier profondément ce plan audacieux dont les marins allemands, l'amiral Breusing en tête, ne cachaient aucunement les lignes essentielles. En effet, la tension politique résultant de la ferme attitude prise par la Russie en faveur des Serbes mettait inopinément les deux empires germaniques en face de cette guerre qu'ils préparaient depuis si longtemps, mais qu'ils avaient évité la mentalité de leurs adversaires, ils ne pensaient pas si imminente. Et, par malencontre, la "flotte de haute mer" allemande était à ce moment précis, 25-26 juillet, en manœuvres du côté de Bergen assez loin de ses bases d'opérations naturelles, dont elle allait avoir besoin pour se réapprovisionner, faire le plein de ses soutes — charbon et munitions — compléter ses équipages, terminer toutes ses dispositions pour une grande et décisive lutte. Pour comble de disgrâce, la flotte anglaise, au même instant, se présentait beaucoup plus forte qu'elle ne l'était d'ordinaire et l'attaque brusquée méditée depuis si longtemps par l'amiral von Tirpitz, au lieu de s'adresser à la seule première "Hornet", allait se heurter, si on l'osait entreprendre, à toute la flotte métropolitaine, mobilisée avec ses flottilles de bâtiments légers pour la grande revue navale que devait passer le roi Georges V, entouré des délégués des "Dominions".

On renonça donc à cette brillante entrée en scène. Les deux escadres cuirassées formant la flotte de haute mer reçurent l'ordre de rallier la côte allemande immédiatement; et si nous en croyons les dépêches danubiennes de fin de juillet, ce mouvement ne se fit pas sans quelque précipitation, pour ne pas dire en désordre. En tout cas, ce n'était pas sur Cuxhaven — la base navale essentielle en cas de conflit avec la Grande-Bretagne — que la flotte allemande battit en retraite, c'était dans la Baltique et à Kiel qu'elle chercha un refuge, après s'être couverte, en toute hâte, du Jutland et de l'archipel danois. Dès le 29 juillet, tandis que, derrière elle, les mouilleurs de mines affectés à la Baltique barraient le Langland Belt et le Fehmarn Belt, les cuirassés allemands rentraient dans le canal maritime pour n'en sortir que longtemps après, quand il fut bien certain qu'aucune opération offensive n'était à redouter du côté de l'embouchure de l'Elbe. Pendant les premières semaines de la guerre, toute l'activité de la marine impériale parut s'employer à la création, d'après un plan soigneusement établi à l'avance, des champs de mines de la mer du Nord. C'était, en effet, par ces défenses avancées, et d'ailleurs sans aucun souci de la sécurité des navires, qu'elle entendait interdire à l'adversaire l'accès de sa grande place d'armes maritime, le golfe d'Heligoland, compris entre Wangeroog, l'île Hume et Tomming, avec Cuxhaven pour réduit et, pour point d'appui des ailes, Borkum au sud-ouest, Sylt au nord.

PROVOCATIONS ALLEMANDES EN SUISSE

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Bale, 1er juin. — Un professeur allemand, récemment naturalisé suisse, qui, au début de la guerre, avait refusé de donner des sujets de thèse aux étudiants étrangers, avait récemment dénoncé un hôtelier de Bale, par un article paru dans la "National Zeitung", ce professeur prétendant que l'hôtelier avait fait des signaux, de la terrasse de son hôtel, aux aviateurs français, à l'aide d'un drapeau tricolore. Cette accusation, qui avait surtout pour but de créer des difficultés avec la Suisse, a été reconnue complètement fautive. Le drapeau dont il était question mesure trente-cinq centimètres de large et est fixé au paratonnerre qui protège une cheminée hors d'emploi de l'immeuble et qui n'a pas été touché depuis le commencement de la guerre.

Les journaux indépendants suisses demandent si le département cantonal de justice n'est pas décidé à faire cesser ces provocations allemandes.

Comment les alliés se servent-ils de la mer?

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Le contre-amiral Degouty, dans un article de la "Revue de Paris" du 1er mai, regrette que les flottes franco-anglaises ne se soient pas rencontrées au début plus activement. Il ne s'agit pas de rien moins que de prendre l'offensive contre la flotte anglaise, de jeter sur elle, le jour même de la déclaration de guerre, tous les torpilleurs et tous les sous-marins disponibles, qui se seraient chargés d'égaliser au moins les forces des deux corps de bataille, après quoi les bons canons Krupp des vaisseaux allemands auraient eu facilement raison de l'artillerie britannique, si inférieure...

Les circonstances, plus fortes que fortes que les volontés les plus énergiques, mises au service des conceptions les plus savantes, allaient modifier profondément ce plan audacieux dont les marins allemands, l'amiral Breusing en tête, ne cachaient aucunement les lignes essentielles. En effet, la tension politique résultant de la ferme attitude prise par la Russie en faveur des Serbes mettait inopinément les deux empires germaniques en face de cette guerre qu'ils préparaient depuis si longtemps, mais qu'ils avaient évité la mentalité de leurs adversaires, ils ne pensaient pas si imminente. Et, par malencontre, la "flotte de haute mer" allemande était à ce moment précis, 25-26 juillet, en manœuvres du côté de Bergen assez loin de ses bases d'opérations naturelles, dont elle allait avoir besoin pour se réapprovisionner, faire le plein de ses soutes — charbon et munitions — compléter ses équipages, terminer toutes ses dispositions pour une grande et décisive lutte. Pour comble de disgrâce, la flotte anglaise, au même instant, se présentait beaucoup plus forte qu'elle ne l'était d'ordinaire et l'attaque brusquée méditée depuis si longtemps par l'amiral von Tirpitz, au lieu de s'adresser à la seule première "Hornet", allait se heurter, si on l'osait entreprendre, à toute la flotte métropolitaine, mobilisée avec ses flottilles de bâtiments légers pour la grande revue navale que devait passer le roi Georges V, entouré des délégués des "Dominions".

On renonça donc à cette brillante entrée en scène. Les deux escadres cuirassées formant la flotte de haute mer reçurent l'ordre de rallier la côte allemande immédiatement; et si nous en croyons les dépêches danubiennes de fin de juillet, ce mouvement ne se fit pas sans quelque précipitation, pour ne pas dire en désordre. En tout cas, ce n'était pas sur Cuxhaven — la base navale essentielle en cas de conflit avec la Grande-Bretagne — que la flotte allemande battit en retraite, c'était dans la Baltique et à Kiel qu'elle chercha un refuge, après s'être couverte, en toute hâte, du Jutland et de l'archipel danois. Dès le 29 juillet, tandis que, derrière elle, les mouilleurs de mines affectés à la Baltique barraient le Langland Belt et le Fehmarn Belt, les cuirassés allemands rentraient dans le canal maritime pour n'en sortir que longtemps après, quand il fut bien certain qu'aucune opération offensive n'était à redouter du côté de l'embouchure de l'Elbe. Pendant les premières semaines de la guerre, toute l'activité de la marine impériale parut s'employer à la création, d'après un plan soigneusement établi à l'avance, des champs de mines de la mer du Nord. C'était, en effet, par ces défenses avancées, et d'ailleurs sans aucun souci de la sécurité des navires, qu'elle entendait interdire à l'adversaire l'accès de sa grande place d'armes maritime, le golfe d'Heligoland, compris entre Wangeroog, l'île Hume et Tomming, avec Cuxhaven pour réduit et, pour point d'appui des ailes, Borkum au sud-ouest, Sylt au nord.

Incident touchant du désastre du "Lusitania".

Londres, 1er juin. — Un de nos correspondants a pu s'entretenir avec un des rescapés du "Lusitania" qui lui a raconté l'incident suivant:

Parmi les nombreux passagers du paquebot se trouvaient trois prêtres, des canadiens, croit-on; au moment où les embarcations de sauvetage furent mises à la mer, on voulut leur faire une place dans l'une d'elles, mais, tous trois refusèrent et laissèrent passer trois femmes dont deux portaient chacune un petit enfant; au moment où le bateau allait sombrer, on vit l'un des prêtres lever la main droite dans la position de l'absolution, on distinguait nettement ses lèvres prononçant les paroles rituelles et c'est dans cette attitude que ces religieux disparurent en même temps que les centaines d'autres passagers qui ont péri.

Les églises allemandes à Rome.

Les allemands catholiques possèdent deux églises à Rome; l'une Sainte-Marie de Campo-Santo, est située à côté de la Basilique de Saint-Pierre; elle fut fondée par Charlemagne qui la destinait aux pèlerins français; à l'origine, elle avait un collège où enseignaient deux prêtres de France; mais, dans la suite, les allemands arrivèrent à s'emparer de l'église, du collège et de l'hopital qui en fait partie.

La seconde église, Sainte Marie de l'Anima, est située au centre de Rome; elle fut fondée au XIVe siècle par Jean-Pierre de Borchrecht et était destinée à recevoir les pèlerins flamands. Les allemands s'en sont aussi emparés au XVIIIe siècle. Cependant, on a maintenu dans le Conseil d'Administration un prêtre hollandais et un prêtre belge; la paroisse de l'Anima doit, en outre, payer tous les ans une pension à un élève du Collège Belge de Rome.

AUTRICHE — RAPPORT OFFICIEL

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Vienne, 1er juin. — Bulletin officiel du département de la guerre: "Sur le théâtre russe, rivière San, pas d'engagements sérieux hier; la bataille continue au Nord et Sud-Est de Przemysl et sur le Dniester; près de Stry nous avons pris plusieurs positions ainsi qu'une batterie russe. "Du côté italien dimanche passé, un régiment de troupes alpines a été repoussé sur le plateau de Lavarone après un combat sanglant. Près du Nord-Est de Paneveggio, région Prebrazzo, un détachement alpin de se retrancher, mais le feu de nos patrouilles le dispersa. Dans le voisinage de la Carinthie quelques escarmouches en notre faveur; à l'Est de Karfieth (Caporetto) l'ennemi a vainement essayé de monter les pentes de Kern. Dans le district frontière Vosthal, notre grosse artillerie a commencé une bataille."

Il faut briser l'orgueil allemand.

Bucarest, 1er juin. — Le journal "Actiunea" écrit que les allemands commencent à répandre le bruit d'une paix prochaine. Mais, en Roumanie on ne croit pas que les Puissances de la Triple Entente consentiraient à conclure la paix sans avoir obtenu des résultats réels. L'Europe, dit le journal, doit être débarrassée à jamais du cauchemar du militarisme allemand. Les crimes commis par les teutons en Belgique et en France ne sauraient être rachetés par de petites concessions et contributions. La lâcheté de l'Intimant autrichien à la Serbie doit être punie par le partage de l'Autriche-Hongrie. La paix ne peut être conclue que lorsque l'orgueil allemand sera définitivement brisé; alors l'humanité pourra respirer librement; le droit triomphera.

VILLAGES OCCUPES PAR LES ITALIENS

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Udine, Italie, 1er juin. — Les troupes italiennes ont occupé trente-sept villages environnant Cortina dans la vallée d'Ampezzo, ces troupes constituent l'armée envahissant la province de Trente, venant de l'Est. Cortina, qui a été occupée par les Italiens hier, est à soixante milles de Trente au Nord-Est.

ZEPPELINS SURVOLANT LONDRES

Dépêche Spéciale à l'Abetille.

Londres, 1er juin. — Quatre vingt-dix bombes ont été jetées sur notre ville par les Zeppelins la nuit passée. Il y a eu quatre personnes de tuées et quelques blessés. Pas de bâtiments atteints.

JULY FOURTH.

July Fourth, will be celebrated this year in New Orleans to a greater extent than it has been celebrated since 1876, the One Hundredth Anniversary of the Birth of this Nation.

Among the many Organizations which will celebrate will be the Junior Order of United American Mechanics, and at the suggestion of Mr. W. L. Moore, a member of McDonough Council No. 1, Mr. W. O. Hart has taken up with the Mayor the idea that Canal St., be decorated and illuminated on July 3, 4 and 5th, in honor of the occasion; as July Fourth comes on Sunday this year, some of the celebrations will be on the third and some on the fifth, and that is why Canal Street should be in proper attire for the three days, and as the Mayor is ever alive to patriotic work, no doubt Mr. Moore's suggestions and ideas will be carried out.

Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Cols des rues Deshaies et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abetille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abetille, S. V. P.